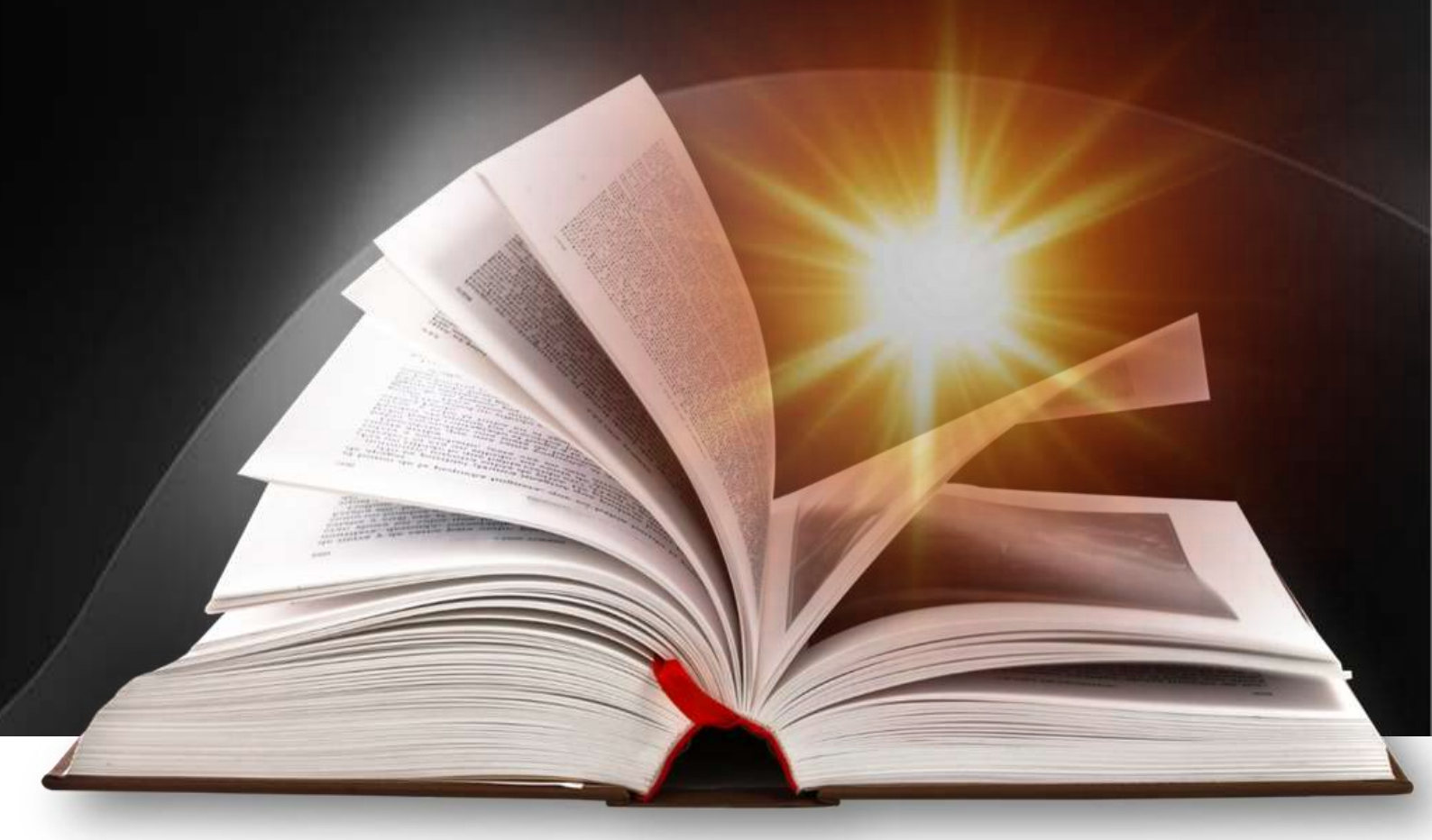
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 3, n°1, Janvier- Avril 2024

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

La traduction : agent catalyseur des échanges culturels au Nigéria

[Translation: catalytic agent of cultural exchanges in Nigeria]

NWODO, Mary Ngozi
Email: ngozinwodo@gmail.com

ONWE, Chinasa Joyce
Email: nasio2K3@gmail.com
Alex Ekwueme Federal University, Ndufu-Alike, Ikwo, Ebonyi State- Nigeria

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
Volume 3, n°1, Janvier– Avril 2024
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du Label Panafricain Afrindala Group de l'Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse (APANAEFJ), branche « Afriscience », est une maison d'édition enregistrée en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont enregistrées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Ceci permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris les institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONGs et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba, avril 2024

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal -

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Nous sommes honorés de vous convier à explorer les profondeurs de la pensée et de l'innovation africaines à travers ce numéro inaugural de l'année 2024 pour la Revue Panafricaine de la Jeunesse. À l'intérieur de ces pages, vous découvrirez une diversité d'idées et de perspectives provenant des esprits les plus brillants du continent africain et au-delà.

Notre objectif essentiel demeure clair et pressant : éclairer la scène intellectuelle pour les décideurs politiques, les chercheurs, les acteurs sociaux et tous ceux assoiffés de connaissance, en offrant des fondations scientifiques robustes et fiables.

La Revue Panafricaine de la Jeunesse est devenue une voix internationale, un lieu où convergent des études enracinées dans la réalité africaine. Autrefois confrontées à des barrières éditoriales, ces études rayonnent désormais, reflétant la diversité des voix et des expériences qui enrichissent notre continent.

L'essor remarquable de la science africaine est un héritage collectif à préserver, une source d'énergie à nourrir avec passion. Les membres dévoués de notre comité scientifique, accompagnés d'experts issus de divers horizons, ont relevé avec enthousiasme le défi d'enrichir la pensée africaine. La variété des connaissances et des idées, s'étendant au-delà des frontières de l'Afrique, fait de la RPJ une plateforme panafricaine en perpétuelle évolution, porteuse d'une promesse renouvelée à chaque parution.

En tant que bastion de la recherche africaine, la RPJ s'engage fermement à maintenir des normes de qualité rigoureuses, avec un processus de sélection sérieux garantissant un taux d'acceptation de 50%. L'accueil enthousiaste que nous recevons d'un public vaste et diversifié, tant africain qu'international, témoigne de notre engagement à promouvoir une science africaine solide et irréprochable.

Ce numéro exceptionnel présente les contributions de chercheurs éminents explorant une multitude de domaines cruciaux pour notre époque. Chacun de ces articles, soigneusement façonné, offre une plongée captivante dans des thématiques essentielles pour notre temps.

Notre équipe éditoriale, en collaboration avec notre comité scientifique et nos évaluateurs externes, travaille sans relâche avec les auteurs pour garantir la qualité et la pertinence de chaque contribution. Cette synergie collaborative est cruciale pour propulser la science africaine au pinacle international, assurant que les sociétés africaines récoltent pleinement les fruits de la recherche novatrice.

Nous vous invitons à vous plonger avec passion dans ce numéro captivant, à dévoiler les trésors de la science africaine et à rejoindre notre communauté de lecteurs. En participant à cette aventure intellectuelle, vous contribuez à renforcer l'influence de la science africaine à l'échelle mondiale, ouvrant ainsi la voie à des sociétés africaines éclairées par les lumières de la recherche de qualité. Embarquez avec nous dans ce voyage fascinant à travers les découvertes, les innovations, et les idées qui sculptent le futur dynamique de l'Afrique et du monde.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Equipe de la revue

Comité de rédaction :

- Directeur de Publication : M. le Pr. Basile Mulwani Makelele, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. Philippe Kasongo Maloba Tshikala, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. Valery Ngoy Ndala, RD. Congo
- Secrétaire éditorial : William Agbaka, Bénin
- Coordinateur du processus d'adhésion : Marie Mbatshiona Mundi, RD Congo
- Gestionnaire administratif : Banon Zinsou Côme, Bénin
- Gestionnaire financière : Clarisse Mwelwa Bilepo
- Coordinateur des partenariats : Fidèle Bukasa Kabwe, RD Congo
- Gestionnaire des statistiques : Kalunga Shakoli Dieu Merci, RD Congo
- Traducteur en chef : Dr. Fo-Koku D. Woameno, Togo
- Correcteur principal : Jean-Micky Kafuwa Musongo, RD Congo
- Responsable de la publication en ligne : Mme Blin Acouh Marie-José, Côte d'Ivoire

Comité scientifique :

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Économie, des Finances et de la Planification (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et Didactique des Sciences Humaines (LaPEDIH), Bénin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, République du Congo
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, République démocratique du Congo
- Bekolo Engoudou Bruno, PhD, Université de Douala, Cameroun

- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- BOUMA Carine Nadège, PhD, Université de Bamenda, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fidélie Ntshikala Mbuya, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo
- Gaby Ilunga Mutombo, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Gano Nouhou, PhD, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD, École Normale Supérieure, Burkina Faso
- José Ngoy Wa Ngoy Twite, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Kabiena Kuluila Pierre Valery Dieudonné, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kabuya-Kabeya Sthilobo Hilaire, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kaniki Wa Cilombo Joseph-Robert, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Lago Blé Angelin, PhD, Université Jean-Lorougnon Guede, Daloa, Côte d'Ivoire
- Lokossou Bonaventure, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Melingui Ayissi, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Metsena Ndjavoua, PhD, Université de Maroua, Cameroun
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, PhD, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB), Mali

- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, PhD, Service de la santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Ngala Ntumba Peter, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Ngono Ossango Pangrace, PhD, Université de Yaoundé, Cameroun
- Nkongolo Mulami Kapweka Alphonse, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Ntita Ntita Jean Christ, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère de l'Éducation Secondaire, Cameroun
- Patrice M'Bétien KONE, PhD, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Bénin
- SAIDI Hicham, PhD, Université Moulay Ismaï, Maroc
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

La traduction : agent catalyseur des échanges culturels au Nigéria

[Translation: catalytic agent of cultural exchanges in Nigeria]

NWODO, Mary Ngozi
Email: ngozinwodo@gmail.com

ONWE, Chinasa Joyce
Email: nasio2K3@gmail.com
Alex Ekwueme Federal University, Ndufu-Alike, Ikwo, Ebonyi State- Nigeria

Résumé

La dimension culturelle de la traduction constitue un objet d'actualité pour la traductologie et se développe également dans le cadre des disciplines connexes. Cela est dû, tout d'abord au développement du paradigme culturel de la traductologie. Mais l'interculturalité rend le processus de la traduction plus compliqué et plus multivalent que jamais. Cette situation amène les chercheurs à revoir les catégories et les problèmes fondamentaux de la traduction au travers du prisme culturel. Nous aussi, dans cette communication, voulons disséquer les dimensions culturelles des discours qui peuvent dépasser le cadre de la traduction au sens classique du terme. Mais aussi, constater l'élargissement du concept de la traduction qui désormais embrasse des phénomènes divers situés traditionnellement à la marge de la traduction au sens classique : un rapport, un commentaire, un compte-rendu et même les procédés complexes comme palimpseste, stylisation et différentes variétés des formes trans-sémiotiques comme l'adaptation cinématographique. Donc la dimension culturelle de la traduction doit être abordée dans la perspective interdisciplinaire, ce qu'actuellement on peut constater. Alors, il nous semble que l'attention à la problématique des transferts culturels peut ouvrir au traducteur un espace de réflexion très porteur.

Mots-clés : traductologie, traduction, interculturalité, transferts culturels, institutions internationales

Abstract

The cultural dimension of translation has become a topical subject for translation studies and is also developing within the framework of related disciplines. This is due, first of all, to the development of the cultural paradigm of translation studies. But interculturality makes the translation process more complicated and more multivalent than ever. This situation leads researchers to review the fundamental categories and

problems of translation through the cultural prism. We also, in this communication, want to dissect the cultural dimensions of discourses which can go beyond the framework of translation in the classic sense of the term. But also, note the broadening of the concept of translation which now embraces various phenomena traditionally located on the margins of translation in the classical sense: a report, a commentary and even complex processes such as palimpsest, stylization and different varieties of trans-semiotic forms such as cinematographic adaptation. Therefore, the cultural dimension of translation must be approached from an interdisciplinary perspective, which we can currently see. So, it seems to us that attention to the problem of cultural transfers can open up a very promising space for reflection for the translator.

Keywords: translation studies, translation, interculturality, cultural transfers, international institutions

0. Introduction

Le multilinguisme (ici utilisé comme synonyme du plurilinguisme) fait référence à la capacité des humains à communiquer dans différentes langues, que ce soit individuellement ou collectivement. En fonction de son bagage linguistique, on peut être compétent dans plus d'une langue. En même temps, les sociétés peuvent être composées de groupes qui utilisent différentes langues. Les deux types de ce phénomène sont de plus en plus courants dans le monde d'aujourd'hui, et le monolinguisme (individuel ou sociétal) tend à être l'exception plutôt que la norme. Les linguistes s'accordent à dire qu'environ 7168 langues sont parlées aujourd'hui, alors qu'il n'existe que 196 pays souverains dans le monde (Soler, 2021).

Le terme « multilinguisme » est intéressant pour les chercheurs de nombreux domaines et disciplines. Etant un domaine aussi vaste, il peut être étudié sous différents angles, notamment : le bilinguisme et l'acquisition d'une seconde langue (comment les gens deviennent compétents dans plus d'une langue au cours de leur vie) ; langue et cognition (comment la/les langue(s) peuvent avoir un impact sur les capacités cognitives des personnes) ; et la langue dans la société (comment gérer et réguler efficacement les rôles des différentes langues coexistant dans une société particulière). Les universitaires ne sont pas les seuls à s'y intéresser, c'est également le cas des gouvernements et des organisations. L'Union européenne en est un exemple particulièrement pertinent (Soler, 2021).

Quels sont les liens avec le dialogue interculturel ? Les locuteurs multilingues peuvent faire usage de leurs différentes ressources linguistiques à des fins différentes, notamment pour (re)créer des identités différentes. Parfois, cette mobilisation de leur

répertoire linguistique peut produire un résultat ludique. D'autres fois, le résultat peut être moins positif car l'utilisation de différentes langues a un effet sur les frontières et les barrières. En principe, plus les connaissances sont partagées entre les locuteurs multilingues, moins il y a de probabilité de résultats négatifs dans les rencontres multilingues. Vu sous cet angle, le concept de dialogue interculturel peut bénéficier de l'incorporation du multilinguisme comme une composante clé dans l'étude de la communication interculturelle (Soler, 2021).

1. Le Nigeria et la notion de culturalité

Le Nigeria est l'un des pays les plus riches sur le plan de la diversité ethniques. Ce pays compte environ cinq cents groupes ethnolinguistiques et une variété de cultures d'une richesse incommensurable (Bamgbose, 1992). C'est dans les années 80 que la théorie des transferts culturels se forge en France au sein d'un groupe de germanistes français et remonte notamment aux ouvrages de M. Espagne et M. Werner consacrés aux échanges entre l'Allemagne et la France (ouvrages clés : Espagne et Werner 1987, Espagne 1999). Plus tard, on a commencé à appliquer les principes d'étude aux autres aires culturelles et linguistiques notamment en Amérique latine. Cette perspective se développe particulièrement dans les ouvrages de chercheurs comme C. Digeon, L. Turgeon, C. Boidin, Y. Obolenskaia et B. Joyeux. Cet élargissement des champs d'études est tout à fait naturel selon C. Boidin (2005), parce que « nous découvrons ... certains transferts culturels dans divers univers culturels ». Par conséquent, le concept du transfert embrasse un éventail large de phénomènes dont chacun pourrait constituer un objet d'études indépendant. Selon M. Espagne, « le transfert culturel engage aussi bien la vie économique, démographique, psychique et intellectuelle des groupes sociaux mis en présence, même s'il est vrai que la vie intellectuelle est plus propice à l'observation d'imbrications qui concernent des choses et des personnes mais surtout leur interprétation symbolique » (Espagne 1999 : 1). Les travaux dans ce domaine cherchent à repérer les réseaux de la transmission du savoir mais aussi des biens et des personnes (Jurt 2007 : 101). Cette étendue impressionnante a son revers de médaille : on ne peut pas nier que même de nos jours le concept central, celui du transfert culturel, manque de précision. Quelle est la contribution de la traduction à la société multilingue du Nigeria ? Nous penchons dans cette étude sur les échanges culturels.

1.1. L'accès aux autres cultures

La diversité culturelle était en effet au cœur des convictions des Pères fondateurs du Nigéria. C'est bien la diversité culturelle et linguistique qu'ils se proposaient de promouvoir grâce à une langue de grande communication en partage qui est l'anglais.

Ils avaient ainsi rendu nécessaire une prise de conscience essentielle telle qu'elle en est en ce début du 21e siècle : le respect de la dignité humaine, la célébration de la différence, conditions premières de tout développement durable, inclusif et équitable. En effet, s'il y a urgence de protéger la biodiversité naturelle du Nigeria, pour la propre survie des Nigérians, il y a tout autant la nécessité de sauvegarder la richesse de leur patrimoine culturel commun. Car il ne peut y avoir de dialogue des cultures qu'à la condition que toutes les cultures aient la capacité de s'exprimer avec la même vigueur.

1.2. L'interculturalité

Le Nigéria a donc la diversité culturelle dans son ADN. Les évolutions technologiques n'ont pas eu raison du besoin de culture, de la demande de culture, bref de la nécessité de culture. On peut même dire qu'à l'ère du numérique, la diversité culturelle est devenue un enjeu fondamental. Avec une langue en partage, un ancrage sans compromis sur les valeurs humanistes fondamentales, une stratégie économique axée sur le développement durable, inclusif et équitable au service des jeunes et des femmes, la culture demeure force de combat. Un combat qui est à la genèse de l'unité du Nigéria au sein de laquelle elle occupe une place naturelle. Il ne saurait en être autrement car la culture est le reflet de nos manières de voir le monde, de dire le monde et d'être au monde. Sans compter qu'elle relève également nos rapports à l'Autre. C'est aujourd'hui une évidence, la culture contribue à l'édification de sociétés ouvertes, inclusive, dynamique, innovantes, prospères et pluralistes.

Appréhender l'autre, c'est une des fonctions les plus générales de la traduction que de donner accès aux cultures étrangères (http://centerforinterculturaldialogue.org,2021) de même aux cultures diverses que comporte le Nigéria (comme le souligne la résolution du Conseil Éducation, jeunesse et culture du Conseil de l'Union européenne qui reconnaît « le rôle (…) de la traduction dans l'acquisition de compétences interculturelles. (…). La Résolution du Conseil de l'Union européenne relative à une stratégie européenne en faveur du multilinguisme, Conseil Éducation, jeunesse et culture, Bruxelles (2008 : 2-4), souligne l'importance de la traduction dans le dialogue interculturel parce qu'elle met en relation les langues et les cultures et qu'elle donne un large accès aux œuvres et aux idées. De plus, cette Résolution qui a été prise le 21 novembre 2008 explique que la traduction joue également un rôle particulier pour favoriser la diversité culturelle, notamment dans le domaine des médias et des contenus en ligne, ainsi que dans celui du dialogue interculturel ».

1.3. Les transferts culturels

La traduction soutient les échanges culturels à double sens : entre individus, elle facilite la compréhension mutuelle, les rencontres et les transactions entre personnes de

cultures différentes. Elle permet à un individu d'accéder aux cultures étrangères et aux cultures anciennes, et permet aussi de diffuser une culture ou un point de vue vers le reste du monde ; d'ailleurs, certains États, autorités régionales ou organisations mènent des politiques en ce sens, par exemple pour consolider une langue, avec comme objectif de renforcer l'identité d'un peuple ou d'un groupe.

L'accès aux cultures étrangères se fait en particulier par la diffusion de biens culturels, les plus courants étant les livres, les produits audiovisuels et certains biens et services sont disponibles notamment sur internet. En effet, L'Internet vient complètement bouleverser notre expérience des cultures nationales, étrangères ainsi que la capacité des gouvernements de soutenir leurs expressions culturelles nationales. Avec la mondialisation qui s'est accélérée, les tensions interculturelles sont vives. De ce qui ressort, le rôle de la traduction dans l'espace mondial repose en grande partie sur la diffusion interculturelle et en d'autres termes, la traduction assure la fonction de transmettre des cultures différentes.

En effet, dans certains secteurs, une grande partie de la consommation de biens culturels concerne des biens disponibles en anglais. Par exemple, plus des deux tiers des entrées de cinéma en Europe concernent des films américains, et les séries américaines représentent 60 % des plages horaires dédiées à ce genre de produit. Aux œuvres américaines il faudrait ajouter les œuvres britanniques et irlandaises, ainsi que les films d'autres pays tournés directement en anglais. Au Nigéria, tous les produits sont d'ailleurs diffusés en anglais en dépit de sa diversité culturelle et linguistique. Par ailleurs, lorsqu'ils ne consomment pas des produits culturels domestiques ou anglo-saxons, les Nigérians ont tendance à consommer des produits venant de leurs voisins proches (pays francophones qui bordent le Nigéria), y compris des pays dont la langue est proche dont le Ghana et d'autres pays anglophones du continent. D'où l'importance de la traduction dans la consommation des biens culturels aussi bien par des populations d'origines culturelles différentes (anglais- populations illettrées) et des populations de pays ayant des langues officielles différentes (Nigéria- Togo par exemple)

2. La traduction en jeu dans l'interculturalité

Puisque la compréhension du contenu est nécessaire et la langue d'origine est inconnue, la traduction joue un rôle essentiel dans la mesure où elle donne l'accès à la population de comprendre des ouvrages étrangers. C'est d'ailleurs pourquoi la traduction est irremplaçable pour rendre accessible les cultures anciennes dont la langue n'est plus parlée, et pour les maintenir vivantes, en permettant de générer du contenu dans ces langues. La majorité des Nigérians ne comprend pas le français

malgré la proximité avec les pays francophones. C'est grâce à la traduction qui permet d'élargir le champ et l'accès à la compréhension que ces Nigérians arrivent à comprendre les pays.

Le cas de Facebook est particulièrement intéressant en ce qui concerne l'accès aux cultures. Avant la traduction de son interface en français (réalisée par les utilisateurs eux-mêmes en une journée), le Facebook plafonnait en France à environ 2 millions de visiteurs uniques, ce qui le plaçait dans le bas de la fourchette des réseaux sociaux en France. À la suite de cette traduction, le nombre de visiteurs uniques a été multiplié par 5 pour finalement dépasser 11 millions de visiteurs uniques 10 mois plus tard (TechCrunch In : http://techcrunch.com/2009/02/17/facebook-is-big-in-france/) en faisant le premier réseau social dans le pays. Dans les médias plus traditionnels, le rôle de la traduction n'est pas moins important.

La controverse qui a agité le milieu littéraire aux États-Unis début 2010 sur le supposé manque de traduction sur le marché littéraire américain et ses risques potentiels sur l'ouverture culturelle de ses habitants est à cet égard instructive. Grossman (2010) indique ainsi dans son article « Why Translation Matters » publié dans la Revue littéraire de *New York Times*, que « Our world as dedicated readers depends on the availability of translated works, classical and contemporary, yet in English speaking nations, major commercial publishers are strangely resistant to publishing them. » Dans son article, Grossman présente notamment le faible taux d'ouvrages traduits parmi les nouveautés annuelles (3 à 5 % des ouvrages contre jusqu'à 40 % dans certains pays européens) par les faibles compétences en langue des éditeurs américains, et propose en conséquence d'effectuer une bonne traduction d'un échantillon pour entrer sur ce marché réputé difficile.

De plus, il faut noter que les chaînes de télévision, dont le nombre a explosé sur les 10 dernières années, ont besoin de programmes pour alimenter leur grille. La traduction de programmes audiovisuels est donc absolument nécessaire pour cela, les stocks en langues nationales étant peu susceptibles de répondre à l'ensemble des demandes. C'est en particulier le cas pour les pays d'aire géographique ou linguistique restreinte. Pour le cas de l'Afrique, les chaines DSTV, GoTv, NTA représentent près d'un tiers des programmes diffusés de source étrangère et nigériane mais en anglais alors que le Nigéria regorge de 500 langues maternelles étant ainsi le pays africain le plus riche en langues et par conséquent en cultures puisque langue et culture sont indivisibles.

2.1 la traduction comme catalyseur aux Accès exprès

Le Nigéria est souvent considéré comme le géant de l'Afrique aussi bien sur le plan économique que démographique ; en fait ce pays est un mastodonte de près de 200 millions d'habitants. Pour rester compétitif sur la scène internationale, les Nigérians se doivent de recevoir des informations du monde entier. Malheureusement, ce pays s'ouvre sur la scène internationale par le biais uniquement de l'anglais, bien que cette langue soit la langue majeure de communication internationale. Outre les biens et services culturels, la traduction a un rôle majeur dans l'accès aux informations dans des langues étrangères (Mack, 2010). Il y a encore quelques années, les agences de presse étaient irremplaçables pour assurer la diffusion des informations d'un pays à un autre et jouaient un rôle de médiation en assurant la traduction des informations venant et reçues d'autres pays. En effet ,7168 langues sont parlées aujourd'hui dans le monde auxquelles il faut ajouter des milliers de dialectes, alors qu'il n'existe que 196 pays souverains dans le monde (Le Point, 2023). L'enjeu, notamment géopolitique, est important puisque cette position leur donne un rôle de pivot et de fournisseur de contenu crucial pour la presse mondiale. La Chine par exemple, en se dotant d'une agence de presse de taille mondiale, Xinhua, produisant en 6 langues, a d'ailleurs bien compris l'intérêt d'être émetteur d'information traduite. La centralisation de la traduction permettait aussi de contrôler la vitesse de l'information : les grandes entreprises et les administrations s'abonnaient au fil de ces agences pour être informées avant le grand public. Ce constat reste essentiellement vrai, à la différence qu'avec l'avènement d'internet le rôle de médiation des agences est réduit par l'information directe d'une partie des citoyens via les sites de journaux ou les blogs d'autres pays, en particulier pour les langues proches et les principales langues européennes. Les citoyens peuvent d'ailleurs faire appel à la traduction automatique pour obtenir une information alors plus approximative, mais beaucoup plus rapide. L'Agence France Presse (AFP) par exemple, propose une actualité mondiale, en six langues : le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le portugais et l'arabe. Elle dispose de bureaux dans 165 pays, de 2 900 collaborateurs de 80 nationalités différentes (Commission européenne ,2010). L'AFP diffuse 5 000 dépêches par jour, 24 h sur 24. La directrice commerciale de l'agence confirme : « Notre but est de diffuser l'information au-delà des frontières nationales, nous traduisons 100 % de l'information » (Commission européenne ,2010). Ce sont ensuite les lignes éditoriales de chaque média qui déterminent le contenu et la part de contenu international.

2.1.1 Ouverture au échanges mondiaux

Grâce à l'exposition à d'autres cultures, la traduction permet du point de vue de l'individu, d'élargir ses perspectives sur le monde et de mieux comprendre son environnement personnel et professionnel, par exemple en se rendant compte que

tous les points de vue sont culturellement déterminés. Gabriele Mack, professeure à l'Université de Bologne, dit ainsi que: « Translation creates the opportunity to enlarge one's world, to watch yourself through the eyes of somebody else, extend your ways of understanding the world » (Commission européenne, 2010). Ainsi la traduction permet de sortir de l'ego ou l'ethnocentrisme. Au final, et parce que la traduction ouvre des horizons aux individus, elle peut également constituer un premier pas vers une culture étrangère, et elle peut donner envie de mieux la connaître ou faciliter l'apprentissage de sa langue. L'ouverture du Nigéria au monde extérieur est via l'anglais, certes langue étrangère dominante dans le monde, mais pas l'unique langue. Les 3 langues majeures du Nigéria, hausa, igbo et yoruba sont extra-frontières mais tout juste connues au niveau des pays limitrophes (Cameroun, Niger, Bénin, Togo, Tchad) (GoogleGo). La langue de communication étant l'anglais et le Nigéria étant un pays anglophone, des informations provenant des pays non-anglophones doivent être traduites des autres langues vers l'anglais et de l'anglais vers les langues minoritaires du pays.

2.1.2 Diffusion interculturelle mondiale

La traduction est souvent nécessaire pour permettre la diffusion d'une culture ou d'une œuvre culturelle. Ce constat est d'autant plus vrai pour les auteurs de communautés linguistiques réduites. Ainsi, dans les années 1980, les œuvres poétiques irlandaises ont connu une accélération dans leur traduction dans le but de les faire connaître au plus grand nombre. C'est ce phénomène que décrit Michael Cronin: « The anthology also started a vogue in poetic translation from Irish into English that has not diminished. […] The translators and editors of translation anthologies defended their work on the grounds that the translations would bring the work of Irish-language poets to a wider audience. » (Cronin, 1995, p.91). Ainsi, la traduction, en faisant sortir un savoir d'une communauté linguistique déterminée (anglaise, chinoise etc..), donne aux individus de la langue cible (Nigérians) accès à une culture étrangère (anglaise, chinoise, française etc…). Il en est de même pour les cultures anciennes : l'accès au socle gréco-latin de la culture d'une partie des pays européens, mais aussi aux textes chrétiens nécessite de passer par la traduction, qui permet la diffusion encore continue de cette culture et ceci est très important au Nigéria où à peu près la moitié du pays est chrétienne et les Nigérians ont ainsi besoin de la traduction pour comprendre, appréhender et assimiler ces écrits. La traduction permet aussi d'augmenter la diffusion et le rayonnement d'une langue pour donner plus de visibilité à une culture. Plusieurs pays ont adopté des stratégies en ce sens à l'image de la Chine avec Xinhua, ou de la France avec TV5 Monde, la chaîne internationale de télévision francophone qui diffuse des programmes issus de différentes chaînes de télévision. En effet, TV5

Monde sous-titre systématiquement les programmes qu'elle diffuse dans 10 langues : allemand, anglais, arabe, espagnol, français, japonais, néerlandais, portugais, roumain et russe. La traduction lui permet d'accroître le marché pour ses émissions. Selon Corinne Imhauser, chef du département d'interprétation de l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes (Bruxelles) : « produit, au départ, d'une volonté politique de promouvoir la culture et la langue françaises, elle propose aujourd'hui des sous-titres dans dix langues et compte le deuxième plus grand nombre de spectateurs après MTV [sur le marché européen] » (Imhauser, 2007, p. 94). La comparaison avec d'autres chaînes mondiales est d'ailleurs intéressante puisque des stratégies différentes peuvent être adoptées : par exemple le BBC World Service produit du contenu dans 32 langues (il fait appel à la traduction, mais pas pour ses contenus). CNN, qui a longtemps diffusé uniquement en anglais, produit désormais aussi du contenu dans d'autres langues. MTV, quant à elle, a plutôt choisi de sous-titrer ses programmes, par exemple en France, ce qui a pu amener des Européens à suivre des programmes en langue anglaise. De même NTA, la chaine de télévision publique au Nigéria pourrait également sous-titrer systématiquement les programmes qu'elle diffuse dans autant de langues ou tout au moins un certain nombre de langues que regorge le répertoire linguistique nigérian.

2.2 Consolider une langue et une identité

Le Nigéria bien que pays multilingue, est à la recherche d'une identité ou alors des identités car chaque ethnie revendique son identité. La traduction contribue tout autant à construire des identités par le renforcement d'une langue propre à une communauté. Deux exemples illustrent cet effet : d'une part, la traduction en slovène qui a joué un rôle déterminant dans la construction linguistique et identitaire du pays : « Le slovène se développe grâce au travail des traducteurs depuis 200 ans ; c'est parce qu'on a traduit les textes étrangers dans cette langue qu'elle a pu se développer (Commission européenne, 2010) ». D'autre part et plus récemment, la traduction vers l'hébreu a contribué à créer une culture et une identité juive en Palestine, comme l'explique Zohar Shavit : « il apparaît, paradoxalement, que la littérature étrangère a joui d'un statut privilégié dans la production de la culture hébraïque qui elle-même joua un rôle essentiel dans la construction de la nation, étant l'un des biens symboliques les plus précieux et les plus rares dont disposait la communauté juive en Palestine pour exprimer ses aspirations nationales et ses revendications d'autonomie. » (Shavit, 2002 :26). Dans ces deux cas (et sans préjuger des implications plus complexes de la création d'une langue et de son adoption par une communauté humaine), la traduction a permis de constituer un corpus de produits culturels suffisamment important pour permettre à des citoyens d'avoir une vie

culturelle autonome dans leur propre langue. Ces exemples pourraient si elles peuvent être copiées, aider à traduire des textes des langues étrangères vers les langues nigérianes.

La traduction contribue aussi à garder les langues vivantes en alimentant les travaux de terminologies, qui sont nécessaires pour que des individus d'une langue donnée puissent parler de sujets de société ou de leurs activités professionnelles dans leurs propres langues comme par exemple au Nigéria où l'anglais est traduit vers une myriade de langues maternelles. Les activités de terminologie peuvent être privées (grandes entreprises notamment), mais elles sont aussi souvent nationales. En France, par exemple, la Délégation générale à la langue française et aux langues de France coordonne un dispositif pour définir la terminologie conseillée. Ces termes sont publiés au Journal officiel et sont réunis dans une base de données accessible en ligne (http://franceterme.culture.fr/FranceTerme/).

L'Asociación de Academias de la Lengua Española et la Real Academia Española font de même pour l'espagnol. Pour des langues moins utilisées, l'enjeu est encore plus important. Le centre de terminologie Termcat (http://www.termcat.cat/) de la Generalitat de Catalunya en est un exemple particulièrement frappant: « Termcat's activities take place within the framework of the process of standardising the Catalan language and in a global context determined by the knowledge society, diversity and multilingualism. » (Pym, 2001, p. 3). Termcat permet au catalan de rester une langue moderne et utilisable pour parler de n'importe quel enjeu : il a ainsi été particulièrement actif pendant les Jeux olympiques de 1992 pour traduire la terminologie sportive en catalan. « La traduction, parce qu'elle met en relation les langues et les cultures et qu'elle donne un large accès aux œuvres et aux idées, joue un rôle particulier dans [les communications interculturelles] » (Pym, 2001, 3). La traduction enrichit les échanges et assure « la diffusion des idées et des savoirs et la circulation des œuvres en Europe et dans le monde » (Pym, 2001, p. 3). En outre, elle permet d'éviter les incompréhensions dues à la culture, à la fois dans des contextes personnels et professionnels (Pym, 2001, ibid., p. 10-11). Yves Gambier rapporte des expériences de fusion d'entreprises nordiques. Malgré des cultures proches, les écarts culturels furent négligés au profit d'un recours à l'anglais comme lingua franca, ce qui introduisit, au-delà des problèmes propres aux fusions, de nouvelles difficultés dans la gestion du nouvel ensemble.

C'est exactement le cas au Nigéria. L'importance d'une traduction de qualité est soulignée par Chen Hongwei qui étudie les écarts de sens qu'elle peut entraîner : « while translation is obviously a transfer of language, it is also a transfer of mental culture. The process of translation is actually one of mental transfer accomplished

through language. It is therefore important for a translator to conduct contrastive studies in mental culture and acquire a profound insight into the essence of translation in order to solve culture-bound translation problems effectively » (1999, 121-132). La traduction permet également un pont entre des univers culturels et conceptuels éloignés, on parle dans ces cas-là de transfert culturel. Voilà pourquoi Wack, Lalande et Seligman (2007) affirment que la traduction rend compte du contexte culturel d'un texte ou d'un discours. En effet, le traducteur permet aux locuteurs de sa langue d'appréhender non seulement des mots, mais la dimension culturelle particulière d'un texte. Jean-Louis Cordonnier ((1995) décrit ce transfert dans son article « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés » : « la traduction se déployant au sein des rapports d'altérité, le traducteur se trouve devant la tâche d'avoir à importer des valeurs, des faits culturels, mais ce n'est pas là son seul rôle : le traducteur n'est pas uniquement prospecteur des différences, explorateur de territoires culturels inconnus.

Il est aussi celui qui, dans sa reconnaissance de l'autre, change les perspectives de sa communauté ». Ainsi, la traduction ne se résume pas à transcoder des mots, mais permet bien un échange culturel. Il est important de souligner que ces effets de la traduction se comprennent dans le cas d'une traduction de bonne qualité. Les exemples abondent de quiproquos ou de conflits culturels nés d'une mauvaise traduction, ou d'un transfert culturel mal choisi. Si elles relèvent souvent de l'anecdote ou de la légende urbaine, ces situations de mauvaise traduction peuvent néanmoins avoir un effet désastreux pour une campagne de communication internationale ou pour une entreprise désireuse d'exporter ses produits. Pour autant la production de contenus originaux n'est pas forcément meilleure. Un article de *New York Times Magazine* revient sur l'anecdote du « Got Milk » d'une campagne générique américaine, traduit en espagnol par « Tiene Leche » (qui peut ou non faire référence à la lactation des femmes en espagnol), et parle des campagnes originales réalisées en direction du public hispanique aux États-Unis et dont les clichés peuvent tout autant illustrer des incompréhensions culturelles qu'une mauvaise traduction Dans les études de cas d'implantations d'entreprises en Chine par exemple, l'absence de traduction ou la mauvaise traduction des documents est souvent décrite comme un facteur d'échec, pas tant pour des raisons de compréhension que de manque de respect ressenti par les interlocuteurs locaux.

2.2.1 Communication dans les entreprises et les institutions internationales

Dans les lieux dans lesquels plusieurs langues sont parlées, la traduction facilite les rencontres et les transactions, tant personnelles que professionnelles (). Il faut le souligner, le Nigéria est membre de nombreuses organisations internationales dans

lesquelles travaillent également de nombreux Nigérians. Dans ces organisations internationales, Pym (2001) identifie trois types de configurations dont une qui fait peu appel à la traduction :

> Language learning: An institution may choose one or two official languages, obliging speakers of other languages to learn and operate in them […]. [It] obviates the need for translation of most kinds. », ce qui est le cas de l'OCDE ou l'OTAN « Multilateral translation: The radical alternative to language learning is to have all languages translated into all other languages. This means that complete multilateral translation is rarely to be found. In its place, we have a combination of language learning and translation. (p. 3)

Cette configuration dont parle Pym est typiquement celle de l'Union européenne, du moins au niveau politique. L'Union européenne déclare : « Translation from a central language [to] one or two languages to be used on the inside, with translation limited to communication between the interculture and the monocultures (Commission européenne, 2010) » Cette situation différencie le fonctionnement interne et la communication externe de l'organisation en question (Commission européenne, 2010). La configuration mentionnée en premier (une lingua franca, souvent l'anglais et parfois une autre langue), si elle permet d'éviter la traduction, peut être une source de problèmes, en particulier. Les multinationales ont tendance à demander à leurs employés de pouvoir travailler dans une autre langue que leur langue maternelle, notamment pour s'adapter à l'exigence d'instantanéité dans les échanges d'information, qui a aussi eu pour effet la suppression d'un certain nombre d'intermédiaires (y compris les traducteurs). Or, il y a toujours en réalité plusieurs langues parlées dans les entreprises multinationales, même si elles ne sont pas officielles, ce qui signifie que les employés doivent prendre en charge eux-mêmes la traduction, soit en utilisant leurs propres compétences linguistiques, soit en faisant appel à des collègues, soit encore en faisant appel à une solution de traduction (par exemple automatique).

En outre, l'usage d'une lingua franca peut présenter davantage d'inconvénients que l'usage de la traduction sans que l'on remette en cause son utilisation. « L'usage d'une lingua franca aboutit à des problèmes de gestion, des lenteurs dans la prise de décision, des erreurs, mais il y a une force d'inertie, elle s'impose sans qu'on se pose de question ». La persistance de plusieurs langages, mais aussi l'usage différent de la lingua franca adoptée peut multiplier les cas où des instructions, mais aussi des concepts relatifs à l'entreprise (en particulier dans des domaines techniques, ne sont pas compris de façon homogène dans l'entreprise (Bielsa, 2005, pp.131-144). De plus, l'utilisation d'une lingua franca, en pratique souvent l'anglais, si cette langue permet

une intercompréhension rapide, diminue la finesse des échanges : « a lingua franca is interesting for quick communication but the language and the vocabulary are limited » explique Bielsa. Or cette pratique se répand : une intervenante du séminaire organisé par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France rapporte : « Je dois dire que la question de la langue anglaise prend aujourd'hui un visage particulier : nous sommes passés d'une vision techniciste de l'usage de la langue anglaise à une vision plus "culturelle" de ce même usage : certaines personnes, même si elles ne maîtrisent pas la langue anglaise, se font fort néanmoins de l'utiliser dans toutes les occasions» (Commission européenne ,2010). Cet usage se fait d'ailleurs au détriment de l'anglais qui s'appauvrit dans certains contextes. En effet, l'anglais utilisé en tant que lingua franca connaît d'ailleurs un appauvrissement. Il est décrit par Hornby (1999) dans son article « Communicating in the Global Village : On Language, Translation and Cultural Identity ».

Pour elle, l'anglais comme linga franca n'est plus l'anglais académique, mais une « 'McLanguage', which is typically American English. It is however a particular brand of American English, reduced in stylistic range and subject matter, and – with the aid of abbreviations, icons, acronyms and graphic design – tailor-made for fast consumption. » Pour elle, l'anglais développé dans les institutions européennes subit la même évolution vers un jargon. À l'inverse, la traduction peut permettre de mieux comprendre ces concepts. Certaines entreprises en sont conscientes et ont mis en place des politiques d'apprentissage des langues pour tous les employés. D'autres distinguent selon la position dans l'entreprise, par exemple entre un management mondialisé et des équipes locales pour lesquelles un effort de traduction systématique est engagé. C'est par exemple le cas chez LEGO qui traduit un certain nombre de documents dans les « langues locales principales » identifiées par l'entreprise afin de permettre aux employés n'ayant pas accès à la lingua franca que constitue l'anglais, de s'approprier la culture d'entreprise : « it is a will to get closer to the employees, and to commit the employées. It is very important to us to communicate LEGOs values to each employee » (Hornby, 1999).

Les documents traduits dans les langues locales principales sont notamment : les contrats de travail (par obligation légale) ; le journal de l'employé, une publication interne sur l'actualité de l'entreprise ; enfin, le flux d'actualité sur le site intranet. LEGO ne dispose pas de service de traduction interne : chaque site de production est chargé de la traduction vers sa propre langue via des sous-contractants. En combinant selon les cas multilinguisme et lingua franca, cette entreprise a d'ailleurs de meilleures chances de mieux comprendre les différences entre langues qui sont à l'origine des incompréhensions et des mauvaises interprétations (O'hagan. 2008, pp. 158-181), et

ainsi de les cibler en priorité. Un autre exemple est celui de Caterpillar. Il s'agit d'un exemple intéressant puisqu'il illustre le passage d'un anglais standardisé appauvri destiné à être appris par tous pour une communication minimale, à un anglais beaucoup plus riche, mais conçu de façon à être facilement traduit automatiquement.

Caterpillar est une entreprise pionnière dans la recherche en traduction de documents techniques. Très tôt, l'entreprise identifie l'enjeu que représente une intercompréhension fiable dans le cadre de la bonne utilisation de ses machines et de leur commercialisation à l'international. En 1972, Caterpillar développe le « Caterpillar Fundamental English » (CFE). Il s'agit d'un anglais, appauvri en vocabulaire, limité à environ 850 mots, et grammaire. Il est destiné à être appris notamment par les techniciens des usines Caterpillar des pays non anglophones. Les manuels d'utilisation étaient complétés avec des illustrations. Cette stratégie avait été établie dans le but de pouvoir se passer de la traduction des manuels d'utilisation qui générait des coûts importants. Des limites apparaissent avec le développement de l'activité de Caterpillar : la complexité et la diversité croissantes des équipements ; le fort turnover de ses équipes de techniciens ; la difficulté de l'apprentissage de l'anglais ; l'expansion du marché vers des pays d'alphabets différents. En 1982 le CFE est abandonné au profit du « Caterpillar Technical English » (CTE). Il s'agit d'un anglais au champ lexical de 70 000 mots et destiné à être facilement traduit par des logiciels de traduction automatique ; la traduction, même automatique, est préférée, car elle permet de pallier les problèmes liés à l'apprentissage du CFE et du fait de la forte réduction des coûts qu'entraîne l'automatisation.

Le processus de traduction automatique aboutit ici à une langue appauvrie (Le crowdsourcing est une dimension de la traduction par les utilisateurs qui fait appel à la puissance de travail des masses, chacun pouvant contribuer avec seulement quelques mots ou un pan entier d'un site ou d'un logiciel), mais permettant la communication. Dans un cadre différent, l'expérience du quotidien français *La Tribune*, qui en 2008 a utilisé la traduction automatique pour rendre accessible son site web aux anglophones, présente les mêmes résultats : bien que cette utilisation ait abouti à plusieurs inexactitudes et un niveau de langue moyen, « most of the English articles on La Tribune's site were, with a little effort, understandable despite their many linguistic oddities » (Commission européenne, 2010**).** Il faut enfin mentionner que la traduction de termes étrangers, en particulier ceux relatifs aux nouvelles technologies, facilite en général la compréhension de ce que ces termes désignent et surtout élargit l'accès des services correspondants à l'ensemble de la population : pour les nouvelles technologies, les services ou produits non traduits restent limités aux consommateurs précoces (early adopters). Il y a un cas en revanche dans lequel cette traduction peut

introduire des problèmes de compréhension : c'est lorsqu'un terme non traduit est déjà entré dans le langage courant et que la traduction (par exemple par une commission de terminologie) introduit alors un terme non standard (, 1997).

2.3 Apprentissage des langues

Le Nigéria est membre de nombreuses organisations internationales. A ce titre, les Nigérians sont obligés de se faire comprendre ou de comprendre en apprenant à parler d'autres langues. De plus, le Nigéria est entouré des pays francophones. À la question de savoir si la traduction donne envie et aide à apprendre une autre langue (Pour créer de nouveaux termes, les travaux de terminologie peuvent s'appuyer sur des néologismes ou sur des traductions) ou au contraire contribue à réduire l'intérêt d'apprendre, ou de lire et d'écrire dans une autre langue (Shavit, 2002, p. 21-32), il n'y a pas de réponse aisée. « Il faut une synergie et une complémentarité entre l'apprentissage des langues et le recours à la traduction ; l'apprentissage des langues n'entraîne pas l'abandon des services de traduction ; on ne peut pas prétendre savoir toutes les langues ; au contraire tout ceci est complémentaire ». Certains usages de la traduction peuvent cependant participer à l'apprentissage des langues étrangères ou à l'envie de les apprendre. C'est particulièrement le cas du sous-titrage des productions cinématographiques ou télévisuelles en langues étrangères. D'Ydewalle & Pavakanun (1996) montrent que le sous-titrage inversé est bénéfique à la familiarisation avec la langue étrangère : « avec les sous-titres inversés : on les lit forcément (en langue étrangère donc), tout en devant écouter la bande-son pour saisir ce qu'on regarde […] on sous-évalue encore la profondeur de l'apprentissage des langues devant le petit écran. » Un autre article paru dans *la Libre Belgique* (Brandt *et al*. 2009) explique : « En ce qui concerne l'apprentissage, rappelons que le premier pas à faire est de s'exposer à la langue, d'emmagasiner un maximum de mots. Cette familiarisation avec la langue étrangère est possible grâce au sous-titrage.

Dès le premier stade de la découverte, il est motivant de reconnaître des mots, de jouer à deviner. C'est un exercice auquel chacun devrait pouvoir s'adonner régulièrement. Le soustitrage est une offre d'éducation permanente démocratique et grand public. » (Pym, 2001 :4) Les sous-titrages constitueraient donc un moyen de se familiariser avec une langue étrangère. La question de savoir si la traduction généralisée empêche l'apprentissage de la langue est traité plus avant dans le chapitre sur les minorités linguistiques et étrangères et renvoie surtout à un débat d'opinion. En revanche, quoi qu'il arrive, la traduction permet, c'est son rôle, d'éviter d'avoir à apprendre à écrire et/ou lire une autre langue pour communiquer **(**Commission européenne, 2010). C'est vrai dans le contexte déjà mentionné de la consommation de produits culturels, mais aussi dans le contexte social et professionnel, comme

l'indique Anthony Pym, lorsqu'il s'agit de communication à court terme. Selon lui, « for a one-off or short-term contact, there is certainly no reason to learn a new language – it is much cheaper to employ translators or interpreters (…) Translation costs do not diminish over time, whereas language- learning costs do (Pym, 2001) ».

3. Conclusion

A notre avis, étudier les imbrications de la traduction et du transfert culturel paraît aussi utile qu'étudier les imbrications des langues et des cultures surtout au Nigéria qui est pays multilingue. L'attention à la dimension culturelle permet de voir la traduction comme un processus dynamique qui se développe sur plusieurs niveaux. Ce processus ne se réduit plus au schéma simplifié langue - culture 1 / langue - culture 2, parce que déjà les cultures ne sont pas homogènes, mais fruits des multiples métissages. Elles éprouvent constamment les influences externes et influent elles-mêmes sur les autres cultures. Outre cette hétérogénéité externe les cultures sont aussi hétérogènes à l'intérieur, étant composées de différents groupes sociaux ayant leurs propres cultures comme c'est le cas au Nigéria. Paradoxalement, on découvre souvent plus de similitudes entre les groupes sociaux au sein des cultures différentes qu'entre ces mêmes cultures prises en général. Quant aux traductions, elles jouent un rôle important, voire décisif dans les transferts culturels, étant leur catalyseur. Mais il y a aussi les cas où le transfert culturel a lieu au sein d'un milieu donné bien avant la traduction. Même dans ces cas, les traductions ont un rôle à jouer, parce que c'est grâce aux traductions qu'on peut découvrir la singularité de chaque transfert dans toute son ampleur. Enfin, dans les conditions des transferts, les traductions peuvent remplir les fonctions bien différentes de leur fonction primaire à savoir assurer la communication.

4. Remerciements

Nous adressons nos plus grandes gratitudes au Dieu tout puissant pour nous avoir accordée la vie jusqu'ici. Nos amours et sincères remerciements à nos familles pour leurs supports et encouragements pendant ces longues périodes de travail.

5. Bibliographie

Bamgbose, A. (1992). *Speaking in tongues: Implications of Multilingualism for Language Policy in Nigeria*. Nigerian National Merit Award Winners Lectures, Kaduna, May.

Bielsa, E. (2005). *Globalisation and Translation: A Theoretical Approach, Language and Intercultural Communication*, 131-144, p. 142)

Brandt, G, Copetti, L., Wasseige, M., d'Hossche, M., Florent, R et Khabazi, S. (2009). *À la fois récréation et école*, La Libre Belgique 02.02.2009. Caterpillar : http://safety.cat.com/).

CLEUP. (2007). *État des lieux du marché du sous-titrage en 2006, Tradurre formazione e professione*, CLEUP (Cooperativa Libraria Editrice Universita di Padova), 2007, p. 94

Commission européenne. (2010). *Étude sur la contribution de la traduction à la société multilingue DG Traduction*

Commission européenne. (2010). *Entretien avec Gabriele Mack*, 2010, Direction commerciale et marketing de l'Agence France Presse

Commission européenne. (2010). Circulaire Peeters du 16 décembre 1997, voir http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/europe/belgiquefla.htm

Cordonnier, Jean-Louis. (1995). *Traduction et culture*, Paris, Didier. , 2002, « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés », Meta : journal des traducteurs, 47(1), p. 38-50.

Cronin, M. (1995). *Altered States: Translation and Minority Languages*, *TTR: traduction, terminologie, redaction*, p.91

D'ydewalle, G & Pavakanun, U. (1996). *Le sous-titrage à la télévision facilite-t-il l'apprentissage des langues* ? in GAMBIER, Les transferts linguistiques dans les médias audiovisuels, Villeneuve d'Asq (Nord), Presses universitaires du Septentrion, 227p

Espagne, M. et Werner, M. (1987). *La construction d'une référence culturelle allemande en France: genèse et histoire* (1750-1914). Persée; n°4; vol. 42, p. 969-992. Disponible sur: http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1987_num_42_4_283428.

Espagne, M. (1999). *Les Transferts culturels franco-allemands*. Paris: PUF.

Espagne, M. (2005). Les transferts culturels. H-Soz-u-Kult, 19.01.2005, Disponible sur http://hsozkult.geschichte.huberlin.de/forum/id=576&type=artikel. .

Grossman, E. (2010). *Why Translation Matters*. Revue littéraire de *New York Times* (http://www.nytimes.com/2010/04/11/books/review/Howard-t.html)

Hongwei, C. (1999). *Cultural Differences and Translation*, Meta : Journal des traducteurs, vol 44, n° 1, p.121-132, p.1312

Hornby, M. (1999). *Communicating in the Global Village: On Language, Translation and Cultural Identity, Current Issues in Language and Society*, pp. 103-120, p104 http://centerforinterculturaldialogue.org. Key Concepts in Intercultural Dialogue, No. 17, 2021 http://centerforinterculturaldialogue.org. Originally published in English in 2014; translated into French in 2021. http://www.nytimes.com/2007/09/23/magazine/23gallegos-t.html

Imhauser, C. (2007). *Étude sur la contribution de la traduction à la société multilingue.* DG Traduction, Entretien in : Commission européenne (2010). Le Point (2023).7168 langues sont parlées dans le monde (1.Nov, 2023)

O'hagan, M. (2008). *Fan translation Networks An Accidental Training Environment?* in Kearns. J., Translator And Interpreter Training: Issues, Methods, Debates, London: Continuum International Publishing Grouppp. 158-181.

Pym, A. (2001). *Translation vs. Language Learning In International Institutions.*

Explaining the Diversity Paradox workshop, Translation and Institutions Workshop, Conference Language Study in Europe at the Turn of the Millenium, SocietasLinguistica Europea, Katholieka Universiteit Leuven, 28-31 August 10p, p. 3 Résolution du Conseil relative à une stratégie européenne en faveur du multilinguisme, Conseil Éducation, jeunesse et culture, Bruxelles, le 21 novembre 2008, pp. 2 et 4

Shavit, Z. (2002). *Fabriquer une culture nationale. Le rôle des traductions dans la constitution de la littérature hébraïque, Actes de la recherche en sciences sociales* 2002/2, 144, p. 21-32.

Soler, J. (2021). *Le multilinguisme.* Centre for Intercultural Dialogue Concepts clés dans le dialogue interculturel. Key concepts in intercultural Dialogue, No 17, 2021. http/://centerforinterculturaldialogue.org. Originally published in English in 2014; translated into French in 2021.

TechCrunch, In : http://techcrunch.com/2009/02/17/facebook-is-big-in-france/ article comprenant notamment un graphique faisant apparaître la croissance de Facebook suite à la traduction)

Wack, G., Lalande, F. et Seligman, M-D. (2007). *Inspection générale des Affaires* sociales. Rapport ASN n° 2006 ENSTR 019 – IGAS n RM 2007-015P

Auer, P., & Wei, L. (Eds.). (2007). Handbook of multilingualism and multilingual education. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.

Cenoz, J. (2013). Defining multilingualism. Annual Review of Applied Linguistics, 33, 3-18.

Martin-Jones, M., Blackledge, A., & Creese, A. (Eds.). (2012). The Routledge handbook of multilingualism. London : Routledge.